



Philippe
Djian
Incidences

Extrait de la publication

roman
Gallimard

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- SOTOS, *roman*, 1993 (« Folio », n° 2708).
ASSASSINS, *roman*, 1994 (« Folio », n° 2845).
CRIMINELS, *roman*, 1996 (« Folio », n° 3135).
SAINTE-BOB, *roman*, 1998 (« Folio », n° 3324).
VERS CHEZ LES BLANCS, *roman*, 2000 (« Folio », n° 3574).
ÇA, C'EST UN BAISER, *roman*, 2002 (« Folio », n° 4027).
FRICTIONS, *roman*, 2003 (« Folio », n° 4178).
IMPURETÉS, *roman*, 2005 (« Folio », n° 4400).
MISE EN BOUCHE, *roman*, 2008 (« Folio », n° 4758).
IMPARDONNABLES, *roman*, 2009.

Aux Éditions Futuropolis

- LORSQUE LOU, 1992. *Illustrations de Miles Hyman*.
MISE EN BOUCHE, adaptation en bande dessinée, texte de Philippe Djian, dessin de Jean-Philippe Peyraud.

Aux Éditions Bernard Barrault

- 50 CONTRE 1, *histoires*, 1981.
BLEU COMME L'ENFER, *roman*, 1983.
ZONE ÉROGÈNE, *roman*, 1984.
37°2 LE MATIN, *roman*, 1985.
MAUDIT MANÈGE, *roman*, 1986.
ÉCHINE, *roman*, 1988.
CROCODILES, *histoires*, 1989.
LENT DEHORS, *roman*, 1991 (repris en « Folio », n° 2437).

Suite des œuvres de Philippe Djian en fin de volume

INCIDENCES

PHILIPPE DJIAN

INCIDENCES

roman

nrf

GALLIMARD

S'il y avait une chose dont il était encore capable, à cinquante-trois ans, par un grand soir d'hiver que blanchissait la lune et après avoir bu trois bouteilles d'un vin chilien particulièrement fort, c'était d'emprunter la route qui longeait la corniche le pied au plancher.

Il conduisait une Fiat 500, au moteur fatigué, mais qui aurait sans doute eu la force de le jeter au fond de la vallée s'il n'avait gardé sur le volant une main ferme — et sur la route des yeux suffisamment ouverts.

L'air glacé s'engouffrait par le carreau baissé. Les pneus miaulaient méthodiquement dans les épingles à cheveux. Beaucoup d'imbéciles s'étaient tués sur cette route au fil des ans mais, pour sa part, il continuait de la braver.

Jamais il ne s'était résolu à passer la nuit en ville, quoi qu'il eût fait ou bu ou pris — jamais. Personne n'avait jamais pu l'empêcher de prendre sa voiture et de rentrer chez lui. Pas cette route. Pas cette maudite route, en tout cas.

Il avait une jeune femme pour passagère, apparemment ivre elle aussi. Il lui jeta un coup d'œil et s'émerveilla une fois encore qu'un vieux prof en veston et possédant une si petite voiture eût encore l'heur de séduire une étudiante — et de l'emporter dans son repaire afin d'en jouir au moins jusqu'au petit matin.

Il avait compris, bien des années plus tôt, qu'il était temps pour lui de profiter de certains avantages inhérents à la profession — à défaut d'obtenir de plus hautes récompenses qu'il ne fallait plus espérer. Un beau matin, par un étrange phénomène, l'une de ses élèves s'était mise à briller sous ses yeux — de l'intérieur, tel un lampion, d'une lueur magnifique —, une fille absolument infichue d'écrire deux lignes, au demeurant, pratiquement dénuée d'intérêt, d'ordinaire si fade, mais il s'était soudain senti aveuglé et frappé d'un souffle brûlant tandis qu'il raillait un peu férocement devant les autres un travail qu'elle avait rendu. Et cette fille s'était révélée la première d'une assez longue série et l'une des plus agréables partenaires sexuelles rencontrées au cours de son existence.

Multiplier les rapports avec de jeunes étudiantes, au bout du compte, n'avait ainsi rien d'une épreuve ni d'une maigre consolation. Des types se faisaient sauter au milieu des foules pour bien moins que ça.

Celle qui l'accompagnait ce soir-là, et dont le nom lui échappait, venait de s'inscrire à son atelier d'écriture et il n'avait pas cherché une seconde à lutter

contre l'attrance qu'elle exerçait sur lui — qu'elle exerçait outrageusement sur lui. Pourquoi lutter? Le week-end s'annonçait glacé, propice au feu de bois, à l'indolence. Des lèvres boudeuses. Des hanches profondes. Il fallait juste prier pour qu'elle soit en état le moment venu.

Elle ne semblait guère consciente. La ceinture l'empêchait de s'effondrer d'un côté ou de l'autre. Il allait devoir préparer du café en arrivant.

Les bas-côtés étaient blancs, les sous-bois d'un noir d'encre. Il roulait au milieu de la chaussée, mâchoires serrées, à cheval sur la ligne blanche qui se tordait sous ses yeux comme un serpent affamé dans la lune rousse.

Elle avait vingt-trois ans. À l'aube, il s'aperçut qu'elle était sans vie, froide.

Passé un instant de stupeur, il rejeta brusquement les draps, bondit hors du lit et s'en alla coller son oreille à la porte. La maison était silencieuse. Il écouta attentivement. Puis il se tourna de nouveau vers le lit et observa le corps de la fille. Au moins n'y avait-il pas de sang. C'était heureux. Sous la forte lumière qui pénétrait la chambre, elle paraissait absolument intacte, laiteuse et lisse.

Il s'habilla sans plus attendre. Il se souvenait qu'il avait pratiquement dû la porter de la voiture jusqu'au lit — aussi vaillante qu'un sac de pommes de terre et susceptible d'être malade d'un instant à l'autre. Quand

soudain, parvenue à la chambre, elle s'était réveillée. Ravie d'être là, chez lui — *enfin* chez lui. Avait arraché ses vêtements, envoyé promener sa culotte à travers la pièce. Il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé ensuite, mais une chose était sûre : ils l'avaient fait. Aucun doute.

Ces filles étaient toutes plus formidables les unes que les autres — et celle-ci, pour ainsi dire une beauté malgré des jambes un peu courtes, n'avait pas failli à la règle. Même dans ces conditions, terriblement morte et de plus en plus froide, elle demeurait très attirante. Il baissa la tête.

Des ennuis se profilaient à l'horizon. De gros ennuis. Et rien ne ramènerait cette pauvre fille à la vie, d'une manière ou d'une autre. On ne pouvait plus rien faire pour elle.

Le soleil se levait. La cime des arbres scintillait. Le sol était recouvert d'un épais tapis de neige. Se débarasser du corps semblait être la chose la plus sensée à faire dans l'immédiat. Qui avait envie de quelconque démêlé avec la police dans ce pays ? Qui croyait encore qu'il suffisait d'être innocent pour être laissé en paix ? Il ouvrit la fenêtre.

Les bois avoisinants étaient muets et tranquilles. Des corneilles tournoyaient dans le ciel, des buses volaient au ralenti, chassaient. En contrebas le lac sortait de l'ombre et se transformait en miroir où glissaient déjà les premiers bateaux à aubes — empenés comme des flèches. Sa sœur apparut en robe de

chambre dans le jardin, avec sa première cigarette de la journée. Elle leva la tête dans sa direction.

« Hello, Marianne, fit-il en agitant la main. Belle journée, dis-moi.

— Marc. Nom de Dieu. Tu as fait un tel boucan, hier soir.

— Du boucan? Tu veux dire, à cause de mon silencieux?

— Il y avait quelqu'un avec toi.

— Quelqu'un? Avec moi? Non, tu as rêvé. La télé, sans doute. »

Une plaque de neige glissa du toit et atterrit avec le bruit feutré d'une lourde meringue. Il haussa les épaules et s'éloigna de la fenêtre. Durant une seconde, et bien que l'on fût encore à une quinzaine de jours du printemps, il avait cru déceler un léger parfum dans l'air — comme si de premières fleurs s'étaient ouvertes au cours de la nuit —, mais peut-être s'était-il trompé. Il ne sentait plus rien à présent. La glace et la neige s'étaient refermées sur eux.

La fille était froide comme un jambon, déjà presque grise. Il prit une profonde inspiration et se mit à rassembler les affaires de la malheureuse.

Puis il entreprit de la rhabiller, hésitant un instant à conserver la culotte de coton blanc dont le fond dégageait un léger parfum d'urine, rajustant le soutien-gorge qu'elle n'avait pas quitté, lui renfilant ses bas. Il revoyait à présent quelques scènes de la soirée à laquelle ils avaient participé avant de prendre le

chemin du chalet, aussi ivres et défaits l'un que l'autre, aussi peu conscients qu'ils étaient.

À présent, le soleil commençait à lécher l'autre rive, les forêts sortaient de l'obscurité en de longs incendies. L'étudiante était entièrement épilée. Quelle tristesse de la voir étendue ainsi, désormais roide, inutile, à jamais basculée dans l'autre monde. Après la séance qu'elle lui avait accordée.

Un début d'érection récompensa son travail et ses pensées. Mais son emploi du temps était trop serré et il referma les jambes de la jeune femme. Il venait d'entendre la machine à café, en bas. La voie serait libre dans une dizaine de minutes. Il en profita pour avaler une poignée d'aspirines avant que son crâne ne menace d'éclater.

Il vérifia qu'il n'oubliait rien, ses clés, son téléphone, ses cartes, son argent, son cartable, son chapeau, ses lunettes à verres progressifs, etc., puis il la jeta sur son épaule et descendit sur la pointe des pieds, chargé de son lugubre fardeau.

Une chance qu'il fût encore relativement en forme, à son âge, car elle devait bien peser une soixantaine de kilos et n'y mettait pas beaucoup du sien — surtout dans l'escalier où il ne s'agissait pas de louper une marche.

Traversant la cuisine, il attrapa une pomme en guise de petit déjeuner. Dehors, le soleil brillait, la neige craquait et se pulvérisait comme sucre sous les pas. Il faisait beau et froid. Il appuya la fille contre la portière

et entreprit de libérer la Fiat de sa coquille de glace à l'aide d'un grattoir à manche offert par Total. Il essaya de penser à son cours, au portrait de John Gardner qu'il comptait leur faire — fût-il accusé de traître à la littérature française et d'ultra-américaniste forcené.

Qui étaient les véritables traîtres? Qui cachait la vérité? Les ennuis commencèrent lorsqu'il fallut faire monter la jeune femme à bord. Les jambes gênaient. Il y avait si peu de place. Il fallut forcer. Tordre les os. À chaque instant, Marianne pouvait apparaître et demander ce qu'il était en train de fabriquer. Et qu'aurait-il pu lui répondre? À tout moment, des voisins pouvaient passer sur la route, des joggers pouvaient s'arrêter et l'interpeller.

À force d'insister, de multiplier ses efforts, de s'arc-bouter, quelque chose céda — dont il refusa d'analyser clairement la nature — et il parvint à faire entrer l'étudiante à l'intérieur de la Fiat. Il jeta un coup d'œil à sa montre et songea qu'il ne devait pas traîner. Il donna deux petits coups d'avertisseur avant de se mettre en route — une de ces vaseuses coutumes qu'ils avaient établies au fil du temps, Marianne et lui, et qui les désolaient également l'un et l'autre mais perduraient bien que sa sœur n'apparût plus à la fenêtre depuis longtemps et qu'il ne jetât plus le moindre coup d'œil dans le rétroviseur.

Depuis quelques jours, il se demandait s'il n'avait pas perdu un morceau du silencieux, voire le pot tout

entier. Certes, la Fiat 500 n'avait jamais fait preuve de remarquables qualités en matière de discrétion — il avait renoncé à l'idée de pouvoir s'acheter un jour une Audi, de préférence l'A8, envers et contre tout —, mais on aurait dit à présent qu'un tracteur, qu'une moto à échappement libre ou un avion à réaction s'élançaient dans les parages. Il allait devoir faire quelque chose, remédier. En ville, ces derniers temps, on commençait à lever la tête sur son passage et le moment n'allait pas tarder où il se ferait épingle et peut-être serait mis en joue, et menotté, et conduit au poste avec une arme sur la tempe — quarante-huit heures plus tôt, un professeur du département d'anglais avait été plaqué au sol et rudoyé en pleine rue pour une histoire de points qui manquaient à son permis —, et de nos jours, même Human Rights Watch ne protestait plus pour si peu, plus personne ne prêtait attention à ça. Sinon, tôt ou tard, Marianne se chargerait de lui faire savoir qu'elle en avait par-dessus la tête. Il fallait y compter. Elle n'allait pas tolérer ses virées nocturnes encore très longtemps — à moins qu'il ne s'équipât d'un vélo dont il graisserait régulièrement la chaîne.

À mi-chemin, il se gara sur le bas-côté, derrière un bosquet couvert de neige. L'air était vif, chaque respiration produisait un jet de vapeur blanche qui tourbillonnait dans la lumière du soleil. Il prit le temps de rouler le bas de son pantalon. Ses joues étaient déjà rouges. On ne pouvait pas en dire autant de celles de

sa passagère. Avant de s'occuper d'elle, il consulta ses messages. Vérifia qu'une partie du monde n'avait pas été rasée dans la nuit ou infestée par un virus, mais les journaux n'annonçaient rien de tel. Au menu beau temps, froid et sec. Sauvagerie ordinaire ici et là.

Il opina brièvement du chef et se prépara mentalement à la montée. Le sentier était raide, escarpé, à peine praticable, certains passages acrobatiques. Il allait arriver là-haut totalement en nage, à bout de souffle, couvert de sueur glacée, et il réapparaîtrait devant ses étudiants un peu plus froissé, débraillé qu'il ne l'eût souhaité — mais les événements en décidaient autrement et tout homme devait s'y plier.

L'étudiante avait viré au gris-bleu, non qu'il fit particulièrement froid. « Quelle misère, songea-t-il en se penchant sur elle et l'attrapant sous les aisselles, le cœur serré. Quelle tragédie c'était, quand on y pensait. Fauchée si jeune. Comme c'était absurde. Comme c'était révoltant. Et comme c'était un vilain tour qu'on lui jouait, à lui aussi. Comme c'était un sale tour qu'on lui jouait d'avoir fait claquer cette pauvre fille sous son toit, dans son lit. Pourquoi ne lui avait-on pas mis un poignard entre les mains, pour faire bonne mesure ? Comme c'était rude. Il grimaça, puis il la chargea sur ses épaules.

Marianne et lui avaient découvert cette grotte par hasard, autrefois, un jour qu'il avait failli soudainement y glisser. Il était resté suspendu au-dessus du vide, au-dessus d'un trou profond qui béait dans un

escarpement moussu, à l'abri des regards, et il ne devait la vie qu'à sa sœur qui l'avait empoigné et hissé de toutes ses forces. Puis ils avaient repris leur souffle et étaient retournés en tremblant vers la brèche dont les mâchoires s'ouvraient au ras du sol et par lesquelles aurait facilement pu disparaître un cheval ou un bœuf.

Très vite, un filet de sueur glacée entama sa descente entre ses omoplates. Décidément, il fumait trop. Il allait devoir affronter ce problème avec sérieux, ça ne faisait plus aucun doute. Ses poumons brûlaient. Ses mollets brûlaient. Encore quelques années à ce régime et c'était sa langue qui pendrait, ses genoux qui racleraient le sol.

Quoi qu'il en soit, la première chose qu'il fit en arrivant, après avoir poussé le corps de la jeune femme par-dessus bord — et tendu inutilement l'oreille —, fut d'en allumer une. Ses Winston étaient ses meilleures alliées dans la vie. Avec cet air frais, au parfum de neige herbeuse, on atteignait presque la félicité, il pouvait en témoigner. Il examina l'extrémité rougeoyante avec un demi-sourire. À présent, le silence était si profond autour de lui qu'il entendait le léger grésillement du tabac se consumant. L'hiver, le silence de ces bois qui couvraient les monts environnants était à peine croyable, vibrant.

Il avait beau porter de bonnes chaussures de marche, des Galibier, ses chaussettes étaient trempées, de même que son bas de pantalon qui du beige clair était

passé au marron foncé. Il s'était également pas mal sali durant son escalade —, par deux fois glissant sur une plaque de glace ou se frayant un passage difficile entre les blocs de pierre et les branches basses, encombré de son fardeau. Mais il n'avait plus le temps de rentrer chez lui pour se changer. C'était stupide de sa part. Il aurait pu penser qu'il ne serait pas en mesure de grimper là-haut avec cette fille sur l'épaule et d'en redescendre aussi blanc et frais qu'un jeune lys. Incidemment, il se revit en short, à peine adolescent, couvert de poussière, de terre séchée. Marianne et lui. Directement conduits à la baignoire. Passés au jet sans ménagement par cette horrible femme.

*

Barbara. Il avait retrouvé son prénom deux jours plus tard, lorsque les choses avaient commencé à bouger. Barbara. Ce prénom parfaitement stupide qu'il s'était empressé d'oublier car il ne rendait pas justice à cette fille qui, en peu de temps, avait montré d'assez bonnes dispositions en classe et n'écrivait pas trop mal. Il l'avait aussitôt repérée. Blonde à l'air sage, timide — ce genre-là, mais dont le cœur brûlait comme une poignée de braises. Il se leva et jeta un coup d'œil par la fenêtre de son bureau. Il gardait de Barbara un souvenir ému. Rares étaient les étudiants dont on pouvait tirer un travail, qui portaient en eux une promesse. Durant toutes ces années, il en avait vu passer un

grand nombre, mais on pouvait compter sur les doigts d'une main ceux qui seraient en mesure de produire un travail consistant. Il fallait un minimum de grâce. On l'avait ou on ne l'avait pas. Lui-même ne l'avait pas. Il s'était trouvé à un cheveu de se hisser sur la terre ferme, à un rien de tâter de l'autre rive. Mais si l'on ne possédait pas un minimum de grâce au départ, il était inutile d'insister — le premier discours qu'il tenait régulièrement en début d'année mettait en garde contre un excès d'optimisme et de confiance en soi, à l'aune du nombre d'élus à l'arrivée. Même les strapontins étaient chers. Même les bons scénaristes étaient rares. En une quinzaine d'années, il n'avait croisé que deux ou trois élus, deux ou trois qui en étaient et avaient illuminé ses classes. Petites gouttes dans l'océan. Tant de rareté époustoufflait — et rendait humble quand on avait pour métier d'enseigner l'écriture et que l'on tombait sur un joyau.

Il suivit des yeux l'officier de police qui venait de lui laisser sa carte et traversait le parking réservé aux professeurs titulaires et aux handicapés moteurs. La tentation avait été forte. Un court instant, la tentation l'avait effleuré de dire la vérité, de déclarer qu'ils avaient quitté la soirée ensemble et l'avaient terminée dans son lit. Mais il avait repris ses esprits à temps. La stricte vérité n'aurait avancé personne.

Les arbres commençaient à bourgeonner. Le policier exécuta un demi-tour ombrageux et sonore sur le parking et retraversa le campus à quatre-vingts à

l'heure. Non qu'il se fût trouvé irrité par leur entrevue, au contraire, ils avaient sympathisé, mais sa radio venait de lui apprendre qu'une voiture-bélier avait enfoncé la devanture d'une bijouterie, à deux pas du centre. Des millions d'euros s'étaient envolés.

Quel métier captivant. L'approche du printemps rendait sans doute l'exercice encore plus agréable — on conduisait le coude à la portière, on pouvait s'arrêter pour boire un verre sans avoir de comptes à rendre à qui que ce fût, on pouvait prendre de jolies femmes en filature, déjeuner aux frais de la princesse, porter une arme, et cetera, avait expliqué le policier. Un métier d'aventure, de plein air.

Quoi qu'il en soit, personne ne les avait vus sortir ensemble, ce soir-là, cette fameuse Barbara et lui. Il s'agissait d'une précaution élémentaire qu'il avait toujours prise dès lors qu'il se lançait dans ce genre de relation. Coucher avec une étudiante était encore très mal perçu aujourd'hui et il n'était pas rare qu'on y jouât sa place après être passé en conseil de discipline — il rompait le plus souvent avant que les complications ne surviennent, avant qu'on ne les surprenne enlacés, avant que ne se relâche la prudence. Il avait ses habitudes ici. Il n'avait aucune envie de mettre son poste en danger pour ce qu'il considérait comme des distractions, comme des occupations périphériques.

Le ciel brillait. Il rangea ses affaires, coinça sous son bras un paquet de copies, puis se dirigea vers la sortie tandis que le soleil montait au zénith. Il avala un sand-

wich à la cafétéria car il y avait peu de chances que Marianne leur eût préparé un pot-au-feu. Sur le coup, la mort de Barbara lui avait nettement coupé l'appétit, mais ce matin il se sentait mieux, la maîtrise dont il avait fait preuve devant le policier, l'aplomb, l'impeccable prestation qu'il avait donnée méritaient une récompense — bien que l'épreuve ne se révélât pas trop difficile car il se trouvait sur son territoire, derrière son bureau de professeur, et le policier s'était senti en position inférieure. Par périodes, Marianne se nourrissait exclusivement de fromage blanc à 0 %, comme c'était le cas en ce moment, et pour une raison qu'il n'aurait pu expliquer — pas plus qu'elle, d'ailleurs, mais peu importait.

Muni de quelques pièces, il marcha vers la machine à café. Il alluma une cigarette. Il n'en était pas à sa première amende pour tabagisme dans un lieu public mais il n'y pouvait rien. On l'avait empoisonné. On lui avait administré la plus puissante des drogues, celle qui provoquait la plus profonde dépendance. Ces hommes que l'on condamnait, ces fabricants de cigarettes, ces agents du mal, ces authentiques salauds, étaient de purs génies, de fantastiques chimistes.

Il tournait le dos à la salle et regardait voler des mouettes au-dessus du lac tandis que la machine moulait son café, qu'apparaissait un gobelet suivi d'un manche d'esquimau en guise de petite cuillère, lorsqu'une main lui effleura l'épaule.

Il était très rare qu'il puisse en terminer une sans

Œuvres de Philippe Djian (suite)

Chez d'autres éditeurs

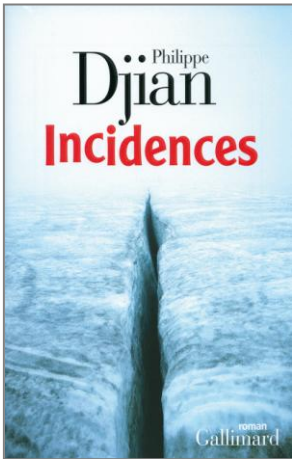
BRAM VAN VELDE, *Éditions Flohic*, 1993.

ENTRE NOUS SOIT DIT : CONVERSATIONS AVEC JEAN-LOUIS
EZINE, *Presses Pocket*, 1996.

ARDOISE, *Julliard*, 2002.

DOGGY BAG, *Éditions 10-18*, 2007.

LUI, *Éditions de l'Arche*, 2008.



Incidences

Philippe Djian

Cette édition électronique du livre

Incidences de *Philippe Djian*

a été réalisée le 24 mai 2011

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

(ISBN : 9782070122127).

Code Sodis : N31739 - ISBN : 9782072308550.

Numéro d'édition : 176345.